

_ Cette cage des mots, il faudra que j'en sorte. Et j'ai le cœur en sang d'en chercher la sortie. Ce monde blanc et noir où donc en est la porte ?

Je brûle à ses barreaux, mes doigts comme aux orties.

Je bats avec mes poings ces murs qui m'ont menti.

Des mots, des mots, autour de ma jeunesse morte.

Louis Aragon – Le roman inachevé

--

Vous voyez, j'en profite pour relire des romans ou des poésies que j'ai particulièrement aimés. J'avais envie de transmettre et de partager cet extrait du roman inachevé d'Aragon. Il y a chez lui une grande sensibilité avec ses interrogations, ses réflexions sur le sens de la vie qui sont proches de mes propres tourments.

C'est vrai que je me sens parfois enfermé dans un monde où le désespoir semble être la seule issue...

Le moment simple m'a toujours échappé.

Cette recherche d'absolu m'a souvent empêché de vivre à plein l'instant, en acceptant ces petites choses de la vie qui font qu'on peut être bien ; Qu'on peut prendre du plaisir juste un instant, tout simplement...

Avril 1975 – BEC Rugby – « Gentil Rossignol d’Objat... »

A cette époque Ti Jack fait partie des « cadres » de l’équipe III du BEC Rugby où règne une super ambiance imprégnée par son mythique coach Alain Txxx. Il s’exprime en 3^{ème} ligne comme numéro 7 mais c’est surtout en 3^{ème} mi-temps qu’il excelle. Il est un des bardes incontesté et incontestable de cette bande de gaillards paillards.

Cependant, c’est en équipe II que nous le retrouvons sur le terrain du village d’Objat en Corrèze. Il a fait des pieds et des mains (c’est bien naturel au Rugby....) pour être sélectionné dans l’équipe réserve de la 1^{ère}. Pourquoi cette demande et cette ambition. Et bien tout simplement parce que Annick son épouse est originaire de cette région où vivent ses parents. Plus précisément de Souillac dans le Lot – à 30km d’Objat. Il veut « briller » devant la famille...

La réserve joue en lever de rideau de l’équipe I qui doit gagner pour être qualifiée pour les phases finales du championnat de France de 3^{ème} division.

Après la sanglante ratatouille de rugby réalisée la semaine précédente à Langon, il fallait que notre réserve se reprenne, relève la tête, prenne le match par le bon bout, s’impose dès le début de la partie, pour passer victorieusement ce match éliminatoire ; contre une équipe certes très solide devant mais relativement faible sur le plan technique ainsi que sur le plan collectif. C’était donc dès le coup d’envoi qu’il fallait s’imposer et asphyxier nos adversaires.

Mais, trop de précipitation, de ballons envoyés derrière sans aucune fixation devant, des maladresses, des choix douteux, des courses en travers, bref, un premier quart d’heure encore balbutiant et insuffisamment maîtrisé. Jusqu’à ce que Lucien Bxxx, le troisième ligne centre (numéro 8), par un beau départ sur une mêlée dans les 22m adverses, nous fasse un magistral retour intérieur et une belle accélération, ne débloque le compteur Béciste, à la vingtième minute (5-0), ce qui permet, ensuite, de remettre les « pendules à l’heure ».

Dominant en touche, jouant enfin dans l’axe et pilonnant patiemment les avants adverses, la marche en avant fut enclenchée et suite à un essai de Philippe Gxxx (numéro 10) précédé d’une pénalité de Maxime Lxxx ; la mi-temps fut atteinte avec une marge confortable (13-0).

Aux « citrons », le score était là, la manière un peu moins ...

Le seconde mi-temps fut davantage maîtrisée, plus « propre » et plus structurée, avec des fondamentaux mieux respectés (*les avants gagnent le ballon, le bonifient et les ¾ l'exploitent*).

A la soixantième minute, sur une mêlée ouverte dans le camp du BEC, Ti Jack, qui portait le ballon et était à l'origine du regroupement, a la gueule à terre et qui dépasse coté adverse. Il est recouvert par certains de ses équipiers du paquet d'avant et n'a aucun moyen de se relever et de se dégager de cette position qu'il sait inconfortable (c'est le moins qu'on puisse dire...).

Il voit arriver un deuxième ligne adverse, un certain « Rossignol », qui vient s'essuyer les pompes sur sa gueule enlisée. Craquement sinistre ! Putain que ça fait mal. L'arbitre a vu l'acte d'agression et siffle une pénalité contre Objat. Carton Jaune contre le « fameux Rossignol ». Le BEC, par son numéro 10, en profite pour se dégager et trouver une touche dans les 22 adverses.

Dans les 20 minutes restantes, le BEC prendra un essai en contre mais nos « gazelles » enfin retrouvées marqueront deux magnifiques essais qui seront transformés.

Au coup de sifflet final le BEC gagne 23 à 7. La réserve II est ainsi qualifiée pour les 16^{èmes} de finale réserves régionales. Ti Jack s'est précipité aux vestiaires et prend rapidement une douche. Il souffre horriblement au niveau du bas du visage.

Venir s'imposer à Objat est un véritable exploit et on y laisse forcément des plumes....

Ce que le journal du BEC de la semaine suivante ne mentionnera pas dans ses colonnes, c'est que Ti Jack est revenu, illico presto. Enfin « presto » ma « non tropo » du fait du retour en 2 CV pilotée par la belle Annick, sur Bordeaux où il alla passer une Radio de la tête aux urgences de l'hôpital Pellegrin. Bilan et Diagnostic : - fracture du nez et de la mâchoire inférieure plus 2 dents déchaussées. Pour le nez, c'est redressé par le chirurgien. Concernant la mâchoire il portera une attèle pendant un mois et pour les dents Annick en fera plus tard son affaire...

Morale de cet intermède Rugbystique Corrézien :

**« En avril ne pas sortir sans casque, mettre le nez dehors mais surtout :
- Toujours se méfier du chant du Rossignol »....**

1976 – 1981 – Grand démarrage familial et professionnel

Deux ans plus tard, nous retrouvons **Annick** et **Jacques** installés à Caudéran . La jeune Docteur en Chirurgie Dentaire a implanté (quoi de plus normal pour une pro dentaire ...) son Cabinet Médical dans leur nouvel appartement. Ils sont un peu à l'étroit pour l'habitat mais quand on est jeune, on peut la jouer à « Coller – Serrer ».

Lui le Néandertalien de l'informatique et des premiers Algorithmes continue son œuvre dans le milieu Hospitalier. Avec son système binaire, il n'a pas encore tué de Patients, mais sait-on jamais ?

NDLR - Il faut noter que pendant cette période la fratrie des enfants sauvages s'est sérieusement étoffée avec la naissance de nombreux enfants : - Beaucoup de petites filles et deux garçons :

*Côté **Nelly** et **Yves** : - **Béatrice** puis **Amélie***

*Côté **Nicole** et **Jean-Pierre** : - , **Géraldine** – **Sandra** et **Maud***

*Côté **Jean-Do** et **Sylvie** : - **Julien***

*Côté **Annick** et **Ti Jack** ; - **Louis***

Tous ces enfants vont venir remplir nos vies et nous aider à surmonter certaines épreuves encore et toujours dramatiques. En particulier, le décès tragique de la belle Nelly en cette année 1977 que nous ne pouvons décrire ici ; Trop dur ! Trop injuste ! Trop bouleversant !

Chez Annick et Ti Jack, le petit **Louis** en question pointe son nez en mai 1977. IL est beau et joufflu (ce sera peut-être un trompettiste de Jazz descendant d'Armstrong ?).

Le père, lui, joue toujours de la guitare sommaire : - Une ligne de Bling - Une ligne de Blang. Elève de Boby Lapointe, il ne fera aucun progrès.

La maman, elle, joue de la « roulette » et est obligée d'anesthésier ses patients pour qu'ils supportent, sans broncher, le sifflement strident induit...

Forts de leur nouvelle responsabilité de jeunes parents comblés, Annick et Jacques vont totalement se consacrer à leur vie familiale et professionnelle.

Louis (dit aussi « **Calou** ou **Caribou** ») est un vrai bonheur juvénile. Une belle et bonne santé qui nous rassure et nous remplit de joie.

. Nous lui avons trouvé un compagnon de jeu en la personne canidé de « **Pastis** » un adorable jeune Epagneul Breton. Ils sont inséparables...

Pourquoi « Pastis » ? Et bien tout simplement parce que sa robe est jaune et blanche. Ce n'est pas un chien de salon, loin sans faut, mais un explorateur noctambule et un chasseur urbain. Il se fait la valise tous les soirs par le balcon du RDC de la résidence pour aller prospecter dans tout le quartier. Il nous revient au petit matin en réveillant par ses aboiements joyeux toute la résidence.

Un matin du mois de septembre, il n'est pas de retour. Nous l'avons attendu désespérément toute la journée. Le lendemain nous sommes partis à sa recherche.

D'abord et naturellement à la SPA de Mérignac. Pas de Pastis ! Puis nous sommes passés à la Gendarmerie. Aucun signalement de chien perdu sans collier. Puis sommes allés dans les bistrotts du coin :

- *Avez-vous vu notre chien dénommé «Pastis » ?*

- *Ce sera un Pernod ou un Ricard ?*

- *Non, que nenni, c'est pour notre chien qui s'appelle Pastis !*

- *Ah non ! Désolé mais nous n'avons pas vu de chien errant ces derniers temps.*

Notre recherche dura ainsi plusieurs jours. Sans succès. Nous avons même fait passer une annonce dans le Sud-Ouest local. Sans résultat.

Le petit Louis était très malheureux d'avoir ainsi perdu son compagnon. Nous avons essayé de compenser en lui offrant une « Didoune » - espèce de petite poupée en tissus qui ne le quittait plus. Cet enfant avait besoin de ce contact affectif permanent. Première addiction...

Le temps passait ainsi ; entre tendre vie familiale et vie professionnelle intense.

Annick constituait patiemment sa patientèle et commençait à avoir un carnet de RDV bien chargé. Plus de soixante patients par mois dès la fin du premier trimestre d'exercice. C'était un excellent résultat pour une débutante en la matière. Ses qualités techniques, relationnelles et sa grande douceur pour ce type de soins participaient à son succès professionnel. Le bouche à oreille (c'est le cas de le dire...) fonctionnait parfaitement. Merci Docteur !

Quant à Ti Jack, il s'éclatait littéralement dans ce début de parcours de l'informatique hospitalière qui allait s'avérer une aventure assez extraordinaire. Il faisait partie de ces premiers « conquistadors » embarqués dans le vaisseau des nouvelles technologies. Son esprit ouvert et sa grande curiosité lui permettaient d'intégrer les nouveaux concepts du monde numérique. Il serait un étudiant à perpétuité. De plus l'environnement humain et social dans lequel il évoluait lui convenait parfaitement. Ses collègues étaient animés de la même passion. Sur le plan sportif il est toujours actif au BEC où il s'est fait de nombreux amis.

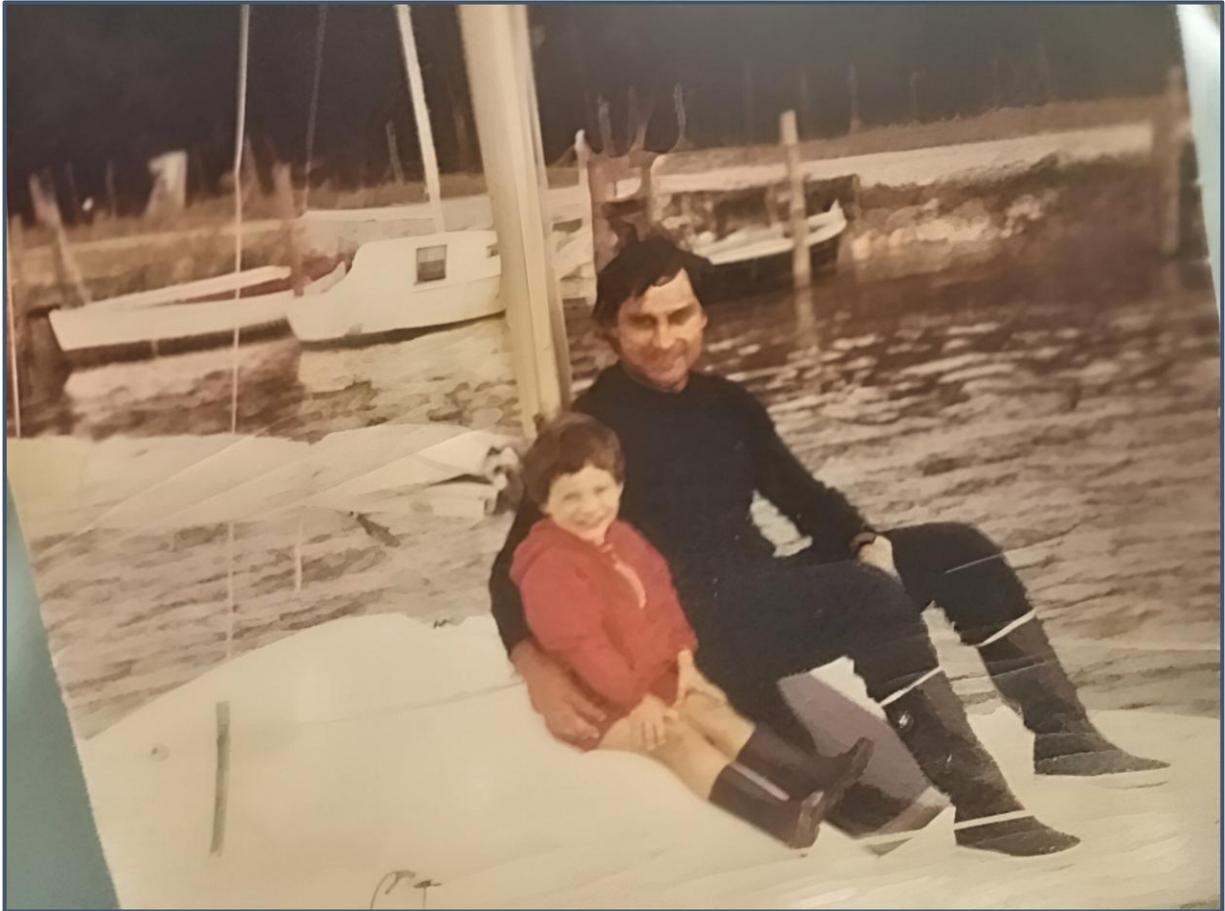


18 mai 1979 - Anniversaire de Louis 2 ans

Ils vivent donc confortablement installés à la Résidence des Tourelles de Caudéran. Ti Jack se permet même de faire l'acquisition de son premier voilier habitable ; Un magnifique « Shériff » - Sloop de 6 m du chantier Jouet - à la coque plastique bleue et blanche comme dans ses rêves d'adolescent... De port en port ils vont d'abord découvrir les merveilles du Bassin d'Arcachon. La presqu'île du Cap Ferret étant leur port d'attache naturel.

Joly – Jumper – Le bien nommé...

Puis ces jeunes aventuriers maritimes vont remonter le frêle esquif « **Joly Jumper** » plus au Nord sur Royan et Saint-Georges-de-Didonne où les parents d'Annick ont une résidence secondaire. Ti Jack est aux anges nautiques car sa petite famille partage sa passion pour la mer, la voile et les voiliers. De là, ils vont partir tous les trois à la découverte des petits ports Charentais et de l'estuaire de la Gironde.



« Calou » et « Ti Jack » sur « Joly Jumper » à Mortagne 1980

Dans leurs navigations sur l'estuaire en ce bel été 80, ils vont faire connaissance des adorables villages de la rive droite – Port Maubert – Mortagne sur Gironde. Ils ont choisi ; - C'est au minuscule port de Mortagne que l'équipage fera escale pour une soirée.

Amarrage sur un quai sommaire en bois sur bâbord. Ti Jack frappe une amarre avant et une arrière, ainsi qu'une garde pour éviter que « Joly Jumper » ne dérape avec le courant. Les amarres sont délibérément laissées souples pour tenir compte du marnage important dans ce secteur. Des pare-battage sont également mis à poste. Tout est nickel. Il est 20 heures, nous pouvons débarquer.



Le décor est magnifique. Une flore exubérante aux allures de mangrove, enchante ces lieux où le temps est arrêté. De nombreux petits bateaux de pêches très colorés sont au mouillage sur des corps-morts dans ce goulet affluent de la Gironde.

Le coin est réputé pour une joyeuse guinguette où l'on peut se restaurer et déguster des poissons argentés de la pêche du jour. Nos trois navigateurs en herbe et en l'occurrence marins d'eau douce..., vont donc faire une pause gustative et se régaler des produits du cru. En parlant de cru, ils vont déguster un vin local de Côte de Blaye – Délicieux !

Le dîner est festif. Inauguration de leur première traversée en équipage familial. Annick est enchantée. Il faut dire que les conditions « étaient idéales. Vent portant à la marée montante favorable au départ de Royan. Atablés en terrasse ils savourent l'instant. Plénitude après cette navigation dans un temps de demoiselle. Commentaires sur les manœuvres effectuées pendant cette descente fluviale.

Annick :

- *Naviguer dans ces conditions ; Je me régale.*
- *Même pas peur !*

Ti-Jack :

- *Vous avez été top tous les deux !*
- *Et je suis tout à fait rassuré car tu barres très bien.*
- *Tu sens bien le bateau ; ce qui n'est pas évidant par vent arrière et sous spi.*
- *Nous avons évité l'empannage ou les départs au lof.*
- *Merci ma Chérie d'Amour.*

Annick :

- *Avec toi je suis en confiance. Tu sais anticiper les réactions du bateau.*

Lui :

- *C'est vrai que je commence à bien appréhender les manœuvres à effectuer en fonction des allures et de la force du vent.*
- *Joly Jumper est un bon petit voilier. Très marin.*
- *Bon d'accord, il n'est pas très rapide, mais il est sûr.*
- *Allez ! Il se fait tard et il nous faudra aménager la cabine pour préparer les couchages pour cette nuit au port.*

Calou avec sa « Didoune » coincée sous le bras gauche, est bien sage et déguste avec délectation une timbale de fraises chantilly. Les parents ont pris de la tarte aux pommes « maison ». Ti Jack prendra un café avec un vieux Rhum Neisson comme digestif (Il ne renie pas ses origines...).

En revenant au bateau, ils sont surpris de ne voir que le haut du mat, juste au-dessus de la barre de flèche. Que s'est-il passé ?

Ti Jack se précipite au bord du quai où Joly Jumper est amarré. Et là ;
Stupeur !

En fait, le bateau est suspendu 2 m au-dessus de l'eau. Retenu par ses amarres heureusement solides il est ainsi dans une incroyable lévitation. Le « Capitaine » avait bien prévu un peu de mou dans les amarres mais ce mou n'était pas suffisant pour compenser le haut marnage lié à un gros coefficient de marée de l'ordre de 95. Il s'était fait avoir comme un bleu...

Annick est morte de rire. Elle se moque un peu. Quand à Louis, dit « Calou », il en profite pour gambader sur le chemin qui borde ce quai sauvage. Ti Jack est honteux et quelque peu vexé.

Il revient à la guinguette pour demander s'ils ont une petite échelle à lui prêter pour descendre dans le bateau. Au bistrot ; tout le monde rigole de son infortune de mer. Ceci étant dit ; Ce n'est pas le premier à se faire piéger de cette manière. Là, heureusement, il n'y a pas de dégâts.

Deux pêcheurs du coin accoudés au bar lui proposent gentiment de l'aider à descendre dans son bateau. Solidarité des gens de mer. Il accepte humblement et ainsi assisté rejoint son bateau où Annick et Calou viendront le rejoindre.

C'est ainsi en suspens qu'ils aménagent les couchettes pour passer la nuit. Les chauds duvets vont les accueillir en douceur. Pour Ti Jack, le sommeil est agité, préoccupé par ce jeu des marées. On apprend de ses erreurs...

Pendant la nuit, avec le montant, le bateau est revenu à flot et dès 5 heures du matin le pont est enfin à hauteur du quai. Ti Jack en profite pour préparer un solide petit déjeuner. L'odeur du Café et du pain grillé envahit la cabine du bateau. Rien de mieux pour sortir l'équipage des limbes nocturnes. Le sommeil des justes...

Retour sur Royan – Joly Jumper va s'éclater...

Après cet intermède nutritionnel, Ti Jack monte sur le pont pour préparer le voyage retour. Il a écouté la météo locale sur les ondes courtes de la radio et les informations ne sont pas rassurantes pour une remontée contre un vent Nord-Nord-Ouest de force 4 à 5 dans les rafales.

Ca sera un exercice difficile de navigation au près pour remonter sur Royan mais il a confiance en Joly Jumper avec qui il a déjà connu des conditions de ce type sur le Bassin. De Plus, le fort courant du descendant à partir de 8 heures va les aider dans une dérive imposée vers le Nord. Il demande à l'équipage de s'habiller confortablement pour ce convoi. Les gilets de secours et les harnais sont également de sorties.

Gaillardement ils vont se déhaler du goulet de Mortagne et embouquer l'estuaire. Il y a du clapot et Joly Jumper confirme qu'il porte bien son nom... Ça saute, ça plonge dans l'écume du jour, ça dérape, ça « barsaille grave » comme on dit sur le Bassin. C'est une allure au près serré assez inconfortable. Deux fois la distance, trois fois le temps... Une longue demi-heure sur un bord. Virement lof pour lof. Dans ces conditions, l'estuaire paraît large et anormalement long.

Le vent se met à forcer et lève des vagues hautes et courtes. Joly Jumper est balloté. L'équipage est fortement secoué. Le petit déjeuner est rendu aux poissons. Ti Jack réduit la toile pour anticiper des rafales qui ne manqueront pas d'arriver dans le nez. Il faut mettre la toile du temps... 1 ris dans la GV et Tourmentin en lieu et place du foc. C'est plus stable mais tout de même inconfortable.

- Mes enfants, descendez dans la cabine !
- Fermez le capot de la descente et vérifiez que les hublots sont bien verrouillés.
- Mettez-vous dans les duvets sur les couchettes et sanglez-vous.
- Ne vous inquiétez pas, je vais assurer.

Le ciel est encombré de lourds nuages noirs et gris qui descendent plein pot vers le Sud-Est ; ça n'annonce rien de bon. Tiens bon la barre capitaine et reste très concentré sur les surnoises vagues. Il a frappé le harnais sur la ligne de vie qui court sur le pont. Bien lui en prend car le bateau fait des bonds assez violents. Des petites déferlantes viennent submerger l'étrave et inonde le cockpit.

Heureusement Annick et Louis sont au chaud dans la cabine. Certes ils sont ballotés mais s'ils ont bien sanglé les couchettes et restant en position allongée, ils ne risquent rien.

Premier bord au près serré tribord amure. Plus de 1h15' pour aller virer de bord en face de Talais dans le Médoc sur la rive gauche de l'estuaire. Ce n'est vraiment pas des conditions favorables pour « Joly Jumper ». Virement de bord pour pointer entre Talmont et Meschers. Là, bâbord amure c'est plus confortable et le courant nous porte dans la bonne direction.

Ti Jack va ainsi barrer et manœuvrer pendant quelques heures. Il est trempé comme une soupe et malgré ses habits de mer de l'eau s'est infiltrée jusque dans ses bottes.

A 14h, il est devant le port du Verdon, le vent a légèrement molli et tourné plus à l'Ouest. Joly Jumper est plus stable et remonte fièrement. Devant les grues du port industriel du Verdon Ti Jack va pouvoir virer et envoyer toute la toile. Il appelle Annick qui vient de se restaurer avec des biscuits secs et a ouvert le capot de descente. Même après s'être fait secouée pendant cette remontée au vent elle est en forme.

- *Annick ! Merci de monter et de prendre la barre !*
- *Il me faut larguer le ris de la GV et remettre le Foc.*
- *Là, j'ai vraiment besoin de toi.*
-
- *Oui ! J'arrive !*

La manœuvre prend quelques minutes et Joly Jumper avance maintenant babord amure et trace efficacement sa route vers Royan. Annick est heureuse de barrer ainsi dans de meilleures conditions. Ti Jack descend dans la cabine pour se caller l'estomac et se faire un bon Café. Calou est toujours dans sa couchette avec sa « Didoune » serrée dans ses petits bras.

- *Papa. On est bientôt arrivé ?*
-
- *Dans 3 heures nous serons amarrés au port de Royan.*
-
- *C'est bien mon Grand, tu as été patient et tu n'as pas été malade. Tu es un bon marin.*

Il embrasse le moussaillon sur le front. Lui prépare un déjeuner à base de céréales, de miel et de fromage blanc. Le jeune matelot se régale et engloutit ce copieux déjeuner en quelques minutes. Ti Jack est rassuré ; l'équipage a bien tenu le coup malgré ces mauvaises conditions de navigation.

Il remonte dans le cockpit et vérifie que tout est clair sur le pont. Il fait tout de même quelques petits réglages au niveau des écoutes de GV et de Foc. Joly Jumper est joyeux et fend fièrement la mer.

Annick impériale à la barre. « Toto va Bene ».

Il est 17h en ce mois d'août et nous les retrouvons amarrés dans le port de Royan. Temps de récupération après ces 9 heures de navigation musclée.

Ils rangent tout à bord. Les cordages sont lovés et mis au sec. La GV est ferlée sur la baume et protégée par un tau bleu marine du meilleur effet. Des promeneurs admirent depuis le quai ce jeune équipage qu'ils ont vu pénétrer gaillardement dans le petit port.

- *Bravo Jeunes Gens !*
- *Vous avez fait une belle route !*
- *Vous êtes courageux.*

Nous les remercions pour ces compliments somme toute bien mérités...

Joly Jumper est nickel. Ti Jack, selon son habitude après une belle navigation, caresse tendrement la barre et murmure un grand merci. Il aime ce bateau et il veut que celui-ci le sache.

Ils partent enfin rejoindre les parents d'Annick sur Saint-Georges de Didonne. Ceux-ci étaient un peu inquiets et les voilà rassurés de retrouver ce petit monde en bonne santé.

Les jours suivants ce sera du cabotage autour du phare de Cordouan et vers l'île d'Oléron.

Cool !!!

Au mois de septembre Joly Jumper est convoyé jusqu'au Cap Ferret ; son port d'attache où il passera l'automne au corps mort devant la plage des Américains. A bientôt pour de nouvelles aventures maritimes....

1981 – Voyage à La Martinique – Retour sur les lieux de l'enfance

Cette année-là, ils partent pour un séjour à la Martinique. Le petit Louis reste tranquillement avec ses grands-parents dans le Lot. Papi et Mamie sont ravis...

– Les 2 « musiciens » (Elle joue de la roulette, Lui de la guitare sommaire) vont découvrir ou redécouvrir (pour Ti Jack) la côte Caraïbe et le Village de Sainte Anne où il est né et où vit encore sa Marraine :- Mademoiselle Violette Bxxx - -_ Une belle Doudou coiffée de son somptueux Madras. Emotion ! Ti Punch: ! Pina Collada – Accras



Ils en profitent pour faire un « pèlerinage » au Manoir Beauregard où Ti Jack est né en 1945 (Cf. Carnets de Bord – Madinina »). Cette visite se passe dans une atmosphère très particulière. Un violent orage se déclenche au moment où ils pénètrent dans le parc du manoir. Ils gravissent le petit chemin qui mène à l'entrée principale sous des trombes d'eaux et entre des éclairs électriques qui zèbrent un ciel aux noirs et lourds nuages. Ce ne sont pas là des signes de bienvenue....

Le manoir est à l'abandon, les portes et volets sont ouverts aux quatre vents. Ils pénètrent dans l'immense séjour qui est dans l'obscurité. Tout est fantomatique comme si le temps s'était figé et que seuls les esprits régnaient encore. Etrange sensation... Ti Jack est envahi par un certain malaise. Oppressant.

Des images hallucinantes défilent, au rythme des éclairs, dans sa tête en vrac. La foudre vient exploser sur un des arbres à pain qui borde le bâtiment principal. Ti Jack saisit Annick et se précipite sous la terrasse opposée. Ils vont attendre la fin de l'orage ainsi serrés l'un contre l'autre et descendront vers le bas du village pour retrouver leur véhicule où ils pourront se mettre à l'abri.

Adieu Manoir Beauregard !!! Nous ne réveillerons plus les démons

Deux jours plus tard, c'est à la terrasse d'un troquet en première ligne de l'Anse Mitan que nous les retrouvons attablés devant un Ti Punch. Ils sont bien bronzés et ont la peau tannée par les longs bains successifs dans la Caraïbe. Un grand bonheur tropical. Un groupe Rasta anime la terrasse et c'est sur des airs mythiques de Reggae qu'ils prennent l'apéro.

Bob Marley Top Hits

<https://www.youtube.com/watch?v=o-2Zpxlv1Ew>

Nos deux amoureux se balancent en suivant le rythme binaire et syncopé envoutant de cette musique engagée venue de Jamaïque. Les musiciens portent d'ailleurs le fameux bonnet « rastacap » aux 4 couleurs (rouge, vert, jaune et noir) du drapeau Jamaïcain.

Instant musical et danse d'un autre monde. Leurs corps se balancent en un mouvement saccadé en parfaite osmose avec les musiciens rastafaris. Peu importe la couleur de peau ; Nous sommes tous des frères et cette musique est universelle.

La soirée sera chaude et parfumée. Sous les tropiques ; - quoi de plus normal ?

Le lendemain, départ de l'Aéroclub du Lamentin sur un petit avion monomoteur Cessna 172 Skyhawk pour Sainte-Lucie. C'est leur ami Jean-Louis Lxxx qui pilote l'aéronef. Jean-Louis est un ancien junior du BEC Rugby (excellent 3^{ème} ligne) que Ti Jack a eu le bonheur d'entraîner à la fin des années 1970. Il les reçoit à la Martinique où il est en poste comme Contrôleur Aérien à l'Aéroport international du Lamentin.

Vol à basse altitude à raser les cocotiers. Les paysages sont somptueux. Ils survolent la pointe Sud Caraïbe de la Martinique, les villages de l'Anse à l'Ane, du Diamant, Trois Rivière, le Marin et bien sûr Sainte-Anne. Traversée du dangereux chenal de Sainte Lucie, passage au-dessus de Marigot Bay à l'eau turquoise, puis de l'Anse Massacre avant d'atterrir sur l'Aéroclub de Port Castries.

Ils viennent de vivre un moment fabuleux qui restera, à jamais, gravé dans leur mémoire. Merci Jean-Louis ! Tu es un grand seigneur.

Le soir ils fêteront ça au « Blue Parots » un magnifique Hôtel-Restaurant qui domine Marigot Bay. La Pina Collada est somptueuse et s'accorde parfaitement avec ces lieux paradisiaques.



Dans l'après-midi Jean-Louis est allé s'entraîner sur un parcours de Golf au Nord de l'île. Il faut préciser que Sainte-Lucie avant d'être indépendante était une des colonies Anglaise de la Caraïbe... D'où les nombreux parcours de Golf sur tout l'arc Antillais.

Les jours suivants, les activités sont du même acabit. De découvertes en découvertes, ils escaladeront les versants à l'Est de la montagne Pelée, feront une randonnée guidée dans la forêt tropicale au Nord de l'île, Iront déguster du vieux Rhum JM de Crassous de Médeuil entre Ajoupa-Bouillon, Basse-Pointe et Macouba.

Au retour de ce périple d'aventurier « éthyliques », ils se retrouveront coincés par le débordement des rivières au fond des ravines du centre de l'île et seront hébergés chez l'habitant sur un Morne près de Saint Joseph. Ils sont alors reçus comme des princes. La maitresse de maison, Madame Josette Confiance, leur concoctera une sublime cuisine Créole.

Au menu : Accras de Morues, Avocats de Sainte-Anne, Poulet Colombo, Riz Créole, Ti nain, Tartes à la Mangue. Tout ça arrosé d'un excellent vin venu de Métropole. Pour clôturer ce somptueux dîner le maître de maison nous sort un vieux Rhum de derrière la plantation de canne à sucre.

Merci Monsieur Confiance. Vous êtes un seigneur ! Nous échangeons nos adresses postales et resteront pendant de nombreuses années au contact.

Un mois plus tard, il faut bien rentrer en Métropole. Dur ! Dur ! Le bonheur Antillais fait un malheur... Il vous prend aux tripes et fini en Jus de Boudin Créole.

- « **Adieu Foulard ! Adieu Madras ! Adieu Grain d'Or** »

(Tiens ! là je ne savais pas que c'était prémonitoire...).

Septembre 1981 – La pression métropolitaine reprend

Retour au turf à Bordeaux Caudéran pour les grands. Louis est encore en Maternelle pour la dernière année. Le train, train reprend doucement.

L'hiver 81/82 est maussade et quelque peu tristounet. Nous rêvons d'Antilles , de la plage des Salines et de bains dans des lagons d'Azur. C'est bon pour le moral ! C'est bon pour le moral !

Annick a un carnet de RDV assez chargé. Elle a réussi à fidéliser sa patientèle et le bouche à oreille (c'est le cas de le dire...) a fonctionné à merveille. La salle d'attente est souvent bien occupée.

Le cabinet dentaire dont Jacques a réalisé l'aménagement avec des modules en bois laminé blanc est paradoxalement accueillant. Le fauteuil spécialisé Galus trône en son milieu et c'est là qu'Annick opère de manière très professionnelle et confortable. Son excellente technique et sa douceur ont largement participé à sa bonne réputation. Félicitations Docteur !!!

Quant à Ti Jack il est de nouveau la tête dans les électrons. Des nouveaux concepts technologiques liés à l'informatique sont à intégrer. Les réseaux de communication s'agrandissent avec la connexion de nombreux terminaux passifs et des micro-ordinateurs de nouvelle génération. L'informatique vient de faire un gigantesque bond en avant qui va révolutionner le monde du travail dans tous ses composants et en particulier dans le secteur médical (imagerie, systèmes de laboratoire, pharmacie, radiologie, scanner, IRM, Holters, etc...). La numérisation des images et des données est en cours et ne s'arrêtera plus.....

Ti Jack et ses équipiers professionnels sont « condamnés » à suivre ses évolutions à marche forcée. Ils sont de fait, des étudiants à perpétuité...

Le « mauvais œil » va encore frapper

Mai 1982 : - Ti Jacques va préparer « Joly Jumper » son petit voilier qui est basé au village des Jacquets. Ponçage, Carénage, Bricolage.... Enfin tout le toutim pour mettre le flambant Galion en état de naviguer sans tarder. Annick elle, est restée à Caudéran car son cabinet de Chir-Dent commence à tourner à fond les molaires. Louis est dans la grande maternelle de Stéhélin. Tout baigne !

Ti Jack , amoureux du Grand Banc s'offre une marée avec un copain Ostréiculteur de Petit-Piquey. La journée est merveilleuse pour ce genre d'opération de manipulations sur les parcs à huitre. : - Basse-Mer à 12h30 – Coefficient 83 – Vent faible à modéré – Beau soleil de Printemps. Alors : - « Route pêche » et « Goudron Pruneau !!! ».

Nous travaillons pendant 6 heures et ramenons quelques « pochons » d'huitres sur le chaland. Nous les nettoierons au Chai et ferons le calibrage. Le retour du Grand Banc à Piquey se fait en douceur. Le temps pour moi d'admirer le sillage laissé par le moteur. Un sillage en V d'écumes blanches. Fascinant !



Curieusement et brutalement, j'ai envie de vomir alors que je ne suis pas sujet au mal de mer. Une sensation de torsion des intestins, de l'estomac, de toutes les voies digestives. C'est là, profond en moi. Incontrôlable. Un Stress épouvantable monte en moi. Qu'es qui m'arrive ? Je n'ai jamais ressenti une telle douleur et une telle angoisse.

Nous arrivons enfin à Petit-Piquey. Dans l'Estey, je vais gerber par-dessus le bastingage. François me regarde inquiet. Sur la terrasse de sa maison sa mère me fait des signes de Sémaphore. Je ne comprends rien.

Nous partons rejoindre la berge avec l'annexe et arrivé aux pieds de l'escalier d'accès à la terrasse. Mimie, la maman de François me dit :

- *Jacques il vous faut appeler Annick , au téléphone de toute urgence.*

Elle a appelé en fin de matinée et vous étiez déjà parti sur l'eau. Elle avait quelques difficultés pour parler mais j'ai bien compris qu'elle était malade.-

- *« Mimie ! – Puis-je utiliser votre téléphone dans le Bar ».*

- *« Allez Jacques ! Allez ! – Ne perdez pas de temps ».*

Je pris le téléphone avec violence et composais les numéros sur le cadran plein pot... Bzz ! Bzz ! Bzz ! - Voix d'Annick à demi éteinte : - Cabinet dentaire Ann....

- *« ANNICK ! c'est moi JACQUES. Que se passe-t-il ?*

D'une voix étouffée, presque inaudible ...

- *Jacques, mon chéri ; il faut que tu rentres tout de suite je suis très fatiguée et il faut récupérer Louis.*

- *Je ne peux pas y aller.*

- *Viens Vite !*

Je saluais Mimie et François et leurs dits en courant déjà :

- *« Je vous téléphone en arrivant ».*

Ma voiture était devant chez Auguste et partis plein pot. La route me parut longue. Très longue. Je suis devant la Résidence, gare ma voiture n'importe comment. Passe l'entrée du hall comme une fusée et rentre sans sonner dans l'appartement. Le Cabinet *est vide*. Je fonce dans notre Chambre. Annick est là allongée. Inerte. Le visage couleur citron. Je lui prends la main gauche (chaude très chaude, brulante).

- *Mon amour, Mon Amour !*
- *Qu'es ce qui se passe ?*
- *Que t'arrive-t-il ?*

Après ces paroles elle semble exténuée. Elle est épuisée.

Je referme doucement la porte et dans le séjour prend vivement le téléphone et appelle le Médecin.

La suite de ce récit étant dramatique vous comprendrez que je ne puis l'écrire ici...

Le mauvais œil a encore frappé.

à suivre...